

Connaissez-vous ces 3 êtres d'exception qui font honte à tous les veaux ? 2) Bob Maloubier

écrit par Daniel Pollett | 21 janvier 2018



QUAND LES FRANÇAIS DIGNES DÉFENDAIENT LA MÈRE PATRIE



Cette série de trois articles fait suite à [une série précédente](#) dédiée à Leclerc, Patton et Montgomery.

Pour la première partie de cette nouvelle série, consacrée à Honoré d'Estienne d'Orves, suivre le lien ci-dessous

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/20/connaissiez-vous-ces-3-etres-dexception-qui-nous-font-honte-1-honore-destienne-dorves/>

(2) **BOB MALOUBIER**

Selon son propre livre :

« AGENT SECRET DE CHURCHILL » (TALLANDIER) :

Robert dit **Bob** Maloubier ne dit que peu de choses de ses années d'avant-guerre, il nous emmène directement dans l'action de la Résistance. Il s'engage dans le **SOE** *créé par

Churchill, et en continuité toute son existence semble être un long roman d'aventures. Après la Libération, il part en Extrême-Orient combattre l'ennemi japonais. Dès après la guerre il crée le corps des nageurs de combat dont il est le premier diplômé. Il devient par la suite une légende des services secrets français et écrit une dizaine de livres. Ayant eu l'honneur qu'il m'écrive, je conserve précieusement sa carte de visite portant l'insigne du Nageur de Combat numéro 1.

* Le service **Special Operations Executive** fut créé dès le début de la guerre pour, selon l'expression de Churchill, **« Mettre l'Europe en feu »**, les territoires occupés par les nazis, indépendamment de l'armée et des services secrets britanniques. Le **SOE** fut rappelé à notre mémoire en 2008 par le film **« Les Femmes de l'Ombre »**. Cette même année, la traduction en français du rapport d'activités du **SOE** fut enfin autorisée. Le chef de la section **F** comme France du **SOE** était le colonel Maurice Buckmaster.

Dès après la préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, on entre dans le vif du sujet :

Devant, sur ordre, transporter avec une petite moto un passager inopportun, Bob Maloubier est arrêté par des Allemands car il fait nuit et le feu arrière n'est pas allumé. L'autre ne trouve rien de mieux que de partir en courant, laissant son conducteur s'expliquer avec les soldats, alors qu'une excuse banale aurait pu régler la situation. Ainsi devenus très soupçonneux, les Allemands emmènent Bob Maloubier vers la **Kommandantur**, eux en voiture et lui sur la moto avec un passager tenant son revolver tout contre sa nuque. Bob Maloubier parvient à s'arrêter suffisamment loin de l'entrée, simulant un défaut de freinage, et à profiter d'un instant d'inattention de son gardien tandis que les autres Allemands sont déjà à l'intérieur :

« Je me ramasse, je rassemble mes forces, je bande mes muscles

et j'arrache du sol jusqu'à hauteur d'épaule les cinquante kilos de l'Oiseau Bleu, puis je les catapulte avec un hurlement sauvage dans les reins de l'Allemand. Il s'abat en poussant un couinement de porc égorgé. Je m'élance comme une flèche... Je redouble de vitesse lorsque la fusillade à laquelle je m'attendais éclate... un fulgurant coup de fouet me cingle les reins, me casse en deux, me projette en avant. La balle m'a frappé au niveau de la ceinture et a sûrement transpercé le poumon, le foie et l'intestin. Derrière moi, les Chleus galopent... les cris des chiens s'amplifient... Mon odeur, il faut que je la noie. Je me laisse glisser dans l'eau glaciale, je tiens bon. Enfin, je touche la rive opposée, m'agrippant à la terre boueuse où je m'échoue. Devant mes yeux s'étend un pré, plat, couvert de givre. Je rampe jusqu'à son centre, je m'y incruste, contre toute raison. Un pari qui s'est souvent révélé payant... à l'entraînement ! J'avais noté que les instructeurs qui figuraient l'ennemi n'imaginaient pas un instant qu'on puisse se cacher en pleine vue. Ils se contentaient de battre les taillis sans accorder un regard aux espaces découverts ! »



L'avion anglais avec lequel Bob Maloubier a rendez-vous provoque une alerte aérienne, à la suite de quoi tout se calme alentour... Le froid empêchant la blessure de s'infecter, et contre toute attente, Bob Maloubier survit après une longue période de souffrances et d'incertitude, sans possibilité d'examens et de soins appropriés, réfugié chez des amis qui préparent les dispositions pour son décès sans le lui dire.

Bob Maloubier est recruté par le SOE dans des circonstances rocambolesques : se trouvant en Algérie pour continuer la lutte et ami de Français compromis dans l'assassinat de l'amiral Darlan, il est sommé par des gendarmes de leur dire où ils se trouvent. Il prétend aller les chercher, traverse un bâtiment pour les rejoindre et tous s'enfuient vers la maison d'une délégation britannique où, pour échapper à leurs poursuivants, ils s'engagent dans le **SOE**. Ils évitent ainsi le tragique sort des Français gaullistes poursuivis par les flics du général Giraud et autres hésitants, que les généraux Eisenhower et Clark surnomment les **« Fils de pute à foie jaune »** et dont Winston Churchill dit : **« Ils se haïssent les uns les autres plus qu'ils ne détestent les Allemands. Bien plus que de libérer la France, ce qui les intéresse, c'est le pouvoir ! »** Belle représentation de la France auprès de nos alliés que cette clique des généraux Giraud, Chatel, Noguès, Bergeret et du gouverneur général Boisson, composant le « Conseil Impérial » créé par Darlan !

La phrase de Churchill semble, comme beaucoup de ses paroles, être toujours d'actualité...

À Londres, Bob Maloubier fait la connaissance de Violette Szabo, veuve du légionnaire Étienne Szabo mort dans les combats de Bir-Hakeim en 1942 et mère d'une petite Tania. Elle est aussi membre du **SOE** et voue aux nazis une haine sans limite. Le **SOE** emploie un nombre important de femmes et beaucoup d'entre-elles, dont Violette Szabo, ne verront pas la fin de la guerre. Bob Maloubier est l'un de ceux qui la voient partir pour sa dernière mission, où elle donne l'ordre à son

subordonné de la laisser, blessée, plutôt qu'ils soient tous deux capturés. Il raconte ainsi le départ de Violette Szabo :

« À 6 heures du matin, sa tasse de café à la main, Violette prend une pose mannequin, taille cambrée, jambe arquée. Elle lisse son tailleur de gabardine : -moins pratique qu'un pantalon pour courir les maquis ! Mais à Londres on m'a sorti : « *Les Françaises n'en portent pas, vous vous feriez remarquer !* » –*Sois tranquille, tu vas faire sensation à Pompadour !* ricane Charles qui, s'adressant à Dufour, multiplie les recommandations : « *Vous avez bien une roue de secours, un cric, assez d'essence ? Et conduisez lentement !* » Violette passe des bras de Charles à ceux de Jean-Claude, puis aux miens. Lorsque la traction démarre, sa Sten sur les genoux, elle nous adresse un grand sourire en nous soufflant des baisers. »

Le même jour, les nazis anéantissent Oradour-sur-Glane dont Bob Maloubier écrit :

« *Le gigantesque panache de fumée qui s'élève se verra à cinquante kilomètres à la ronde.* »

Voir mes articles citant Violette Szabo :

<http://resistancerepublicaine.com/2013/12/12/a-saint-ouen-une-rue-porte-le-nom-dun-membre-du-fln-par-daniel-pollett/>

<http://resistancerepublicaine.com/2017/06/10/10-juin-1944-oradour-la-capture-de-la-resistante-violette-szabo-la-bataille-de-chatillon-sur-seine/>

Après son second parachutage en France, Bob Maloubier combat aux côtés du colonel Georges Guingouin, le célèbre Résistant communiste du Sud-Ouest dont il parle ainsi, à propos d'un supposé détournement d'argent avec lequel le Parti communiste tente d'accabler celui dont il veut se débarrasser, après la guerre, parce qu'il n'adhère pas à la ligne de Moscou :

« Qu'est-ce que l'argent pour un apôtre tel que Georges ? Je revois ses lunettes rafistolées, ses bottines éculées, le béret verdi qu'il aurait donné à plus pauvre que lui. »

Pourtant, Bob Maloubier ne semble pas partager les idées politiques de Georges Guingouin.

Après la guerre, semblable manœuvre sera utilisée contre le colonel Rol-Tanguy et contre le colonel Passy -lequel fera plusieurs mois de prison injustifiés.

Effectuant de nombreuses opérations de sabotage, Bob Maloubier se trouve confronté au combat direct alors qu'avec ses camarades ils encerclent des Allemands :

« Un grand diable, athlétique, bronzé, gravit en deux bonds l'échelle du bus, atteint la mitrailleuse. –*Quels cons ces Chleus !* hurle Charles... *Halt, Dummkopf ! Le Dummkopf, le con, l'æilleton de ma carabine ne le lâche pas d'une ligne. Quand je pense à ma sainte femme de mère qui m'a toujours tenu, religieusement, à l'écart des engins de mort :* **« Ne tue jamais ! » Aujourd'hui, je tue, au nom de Gaston, de Fernand Bonnier, de Violette et des enfants d'Oradour désintégrés au phosphore.** La main de l'acrobate empoigne la mitrailleuse ; elle pivote... –*Feu !* hurle Charles... »

Demain peut-être les noms de nos martyrs, retenus individuellement ou fondus dans leur déjà si longue liste, se rappelleront à nos consciences pour effacer toute retenue d'un humanisme situé entre les parenthèses de circonstances d'exception que, tout autant que nos glorieux Anciens, nous aurions préféré éviter et pour lesquelles nous ne serons que peu préparés. Si l'inexpérience du combat nous désavantage, qu'au moins la certitude de notre bon, sain, juste et légitime droit nous guide afin de nous débarrasser sans hésiter de ceux qui n'ont plus d'humain que l'apparence. **Si toutefois nombre de nos contemporains ne méritent pas notre combat, les enfants innocents et notre Patrie, la Terre de nos Pères, la**

France éternelle, eux, le méritent.

Bob Maloubier nous expose les risques de combattre avec des gens inexpérimentés, et surtout indisciplinés. Il narre ainsi :

« J'applique à la lettre le manuel de guérilla... Je prêche :
« *–Surtout, laissez le convoi s'engager... personne ne tire avant moi ! Ensuite, feu à volonté, pas plus d'une minute et repli à fond de train, avant que ces vieux roublards qui connaissent la musique ne vous encerclent, compris ? –Compris Cap'taine !* Les sous-bois baignent dans les senteurs de l'humus... Mon bazooka est bien calé à l'épaule. Un ronronnement familier naît : des moteurs à gogo. Et si, ce soir, je m'offrais un Tigre ? Un motard de pointe apparaît. Soudain : Taaratatac ! Une Sten crache... trop tôt ! Le blindé de tête freine des quatre fers, hors de portée de mon bazooka... Des mitrailleuses crépitent, des canons, des mortiers tonnent. La tête dans les épaules, je décampe en fendant les broussailles. »

Retenons que s'il est risqué de s'improviser combattant, la discipline, surtout envers les chefs expérimentés, reste la meilleure garantie d'efficacité et de survie.

Bob Maloubier est à nouveau blessé -peu gravement- en croyant faire prisonniers deux Allemands à vélo, alors que le soleil l'empêche de voir qu'ils précèdent un millier d'autres cyclistes (des Résistants qu'il sait non loin ne voient ni n'entendent ce qui se passe). Avec humour, il écrit :

« Convaincre mille Allemands qu'ils sont encerclés par un seul homme, est-ce bien raisonnable ? Une rafale claque. Frappé d'un coup de battoir, mon bras décrit un cercle. Ma carabine s'envole. Avant qu'elle touche terre, un pack me plaque au sol. Un ordre claque : la mêlée se débande. Un jeune lieutenant arborant l'insigne des troupes de montagnes, un edelweiss, me tend la main en souriant : « *Désolé, il y a la*

guerre, vous savez !»

Bob Maloubier est libéré en échange de prendre le risque d'emmener des ambulances allemandes chargées de blessés graves jusqu'aux lignes tenues par la Résistance et les Alliés.

Il serait vain et inutile de prétendre résumer les diverses étapes narrées par Bob Maloubier dans ce livre passionnant, révélateur et historique. Son style direct, élégant et sobre, la présentation des personnages, l'explication simple des techniques, l'insertion évidente dans des circonstances historiques bien rappelées, la précision des détails importants amènent le lecteur à se défaire à regrets du livre, que ce soit pour une pause ou parce que la lecture en est terminée.

Bob Maloubier nous a quittés en 2015, à 92 ans, un âge improbable après une telle blessure mal soignée et une telle vie consacrée au service de la France.



Chacun peut trouver l'un de ses ouvrages, le lire et faire lire pour expliquer, démontrer encore et encore que nos Anciens ont lutté pour que la France vive libre, que leur héritage est confié à notre reconnaissance, à notre sauvegarde et à notre patriotisme afin de transmettre, à notre tour, un futur digne et prometteur à nos enfants.

Le premier article de cette série est ici :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/20/connaissiez-vous-ces-3-etres-dexception-qui-nous-font-honte-l-honore-destienne->

[dorves/](#)